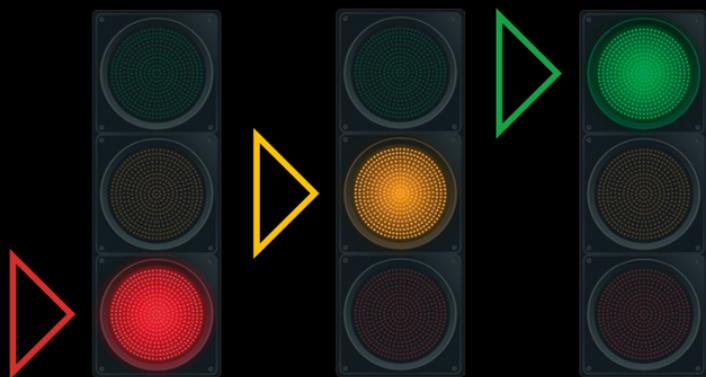


MIKAEL KROGERUS ROMAN TSCHÄPPELER

LE LIVRE DES GRANDS CHANGEMENTS



50 MODÈLES POUR **COMPRENDRE**
LES CHANGEMENTS DE NOTRE SOCIÉTÉ
ET **CHANGER** SOI-MÊME

à contre|courant



Vous ne savez pas pour qui voter ? Vous voudriez être meilleur dans votre job mais ne savez pas comment vous y prendre ? Vous hésitez à devenir propriétaire ? Et d'un point de vue plus collectif, que pouvons-nous faire pour freiner les bouleversements climatiques ? Inverser la crise économique ?

Que ce soit pour votre vie personnelle ou à un niveau bien plus grand, ce livre vous dira comment les changements sont possibles. Car, dans un monde en perpétuelle mutation, la survie passe par l'adaptation...



**Loi de Moore
Cycle de Kondratiev
Paradoxe de Braess
Modèle de l'innovation
Modèle de la décision
Modèle des préjugés**

**LE CHANGEMENT EST PARTOUT, OR POUR LE MAÎTRISER,
IL FAUT D'ABORD LE COMPRENDRE !**

ISBN 979-10-92928-00-6



15 euros
Prix TTC France

RAYON LIBRAIRIE : VIE PROFESSIONNELLE

design : bernard amiard

à contre|courant

DES MÊMES AUTEURS, AUX ÉDITIONS À CONTRE-COURANT

Le livre des bonnes questions, 2013.

Le livre des décisions, 2012.

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue et les événements à ne pas rater sur notre site Internet. Vous pourrez également lire des extraits de tous nos livres, recevoir notre lettre d'information et acheter directement les ouvrages qui vous intéressent, en papier et en numérique !

À bientôt sur www.editionsleduc.com

Traduit et adapté de l'allemand par Clémence Malaret

Titre de l'édition originale : *Die Welt erklärt in drei Strichen*

Copyright © 2011 by Kein & Aber AG Zürich – Berlin

Illustrations : Philip Earnhart et Dag Grødal

Maquette : Facompo

© 2013 À contre-courant, une marque des éditions Leducs

17, rue du Regard

75006 Paris – France

E-mail : info@editionsleduc.com

ISBN : 979-10-92928-00-6

MIKAEL KROGERUS ROMAN TSCHÄPPELER

LE LIVRE DES GRANDS CHANGEMENTS

à contre|courant

SOMMAIRE

Mode d'emploi de ce livre.....	6
COMMENT EXPLIQUER NOTRE MONDE.....	9
Le modèle de l'origine du monde.....	10
Le modèle de la fin de l'histoire.....	12
Le modèle de la nouveauté.....	16
Le modèle des 3 T.....	18
Le modèle du rhizome.....	20
Le modèle de la serviette en papier.....	24
Le modèle de la mondialisation.....	26
Le paradoxe de Braess.....	28
La théorie des cycles économiques.....	30
Le modèle de la crise financière.....	32
Le modèle de la corruption.....	34
Le modèle du gouvernement.....	36
Le modèle de la plaque de Pioneer.....	38
Le modèle 3 + 1.....	42
L'approche scientifique.....	44
COMMENT EXPLIQUER MON MONDE.....	47
Le modèle de la monogamie.....	48
Le modèle du sens de la vie.....	50
Le modèle de l'éducation.....	52
Le modèle des préjugés.....	54
Le modèle des marques.....	56
Le modèle de la contre-culture.....	58
Le modèle du « saut par-dessus le requin ».....	62
Le modèle de la différenciation.....	64
Le modèle des séries-télé.....	66
Le modèle des phrases cultes.....	68
COMMENT CHANGER MON MONDE.....	71
Le modèle de la décision.....	72
Le modèle du <i>multitasking</i>	76

Le modèle de la durabilité.....	80
Le modèle du bonheur (ou pas).....	82
Le modèle du changement.....	86
Le modèle du revenu universel.....	88
La thèse du Latte Macchiato.....	92
Le modèle du Web 2.0.....	94
Le modèle de l'investissement.....	96
Le modèle de la mort annoncée.....	100
Le modèle de l'objectivité.....	102

COMMENT CHANGER NOTRE MONDE..... 105

Le modèle du G-0.....	106
Le modèle de la transparence.....	110
Le modèle des dictatures.....	114
Le modèle de l'intelligence collective.....	116
Le modèle de la religion.....	118
Le modèle de la préemption.....	122
Le modèle du changement climatique.....	124
Le modèle de l'innovation.....	128
La courbe des tendances.....	130
Le cycle de Kondratiev.....	134
La loi de Moore.....	138
Le modèle de la singularité.....	140
La « génétification » de la société.....	142
Le modèle du futur.....	146
Le modèle de la fin du monde.....	150

ANNEXES..... 153

Le modèle antichangement.....	154
L'école de la modélisation.....	156
Notes.....	162
Bibliographie.....	166
Remerciements.....	173
En guise de conclusion.....	175
Les auteurs et illustrateurs.....	176

MODE D'EMPLOI DE CE LIVRE

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Ce livre parle de changements. Des petits changements anodins du quotidien aux grands changements de l'histoire mondiale, dont les implications sont complexes. Il y est aussi question de cette impression étrange que nous avons... ce sentiment que nous devons faire quelque chose. Mais pour changer les choses, il faut d'abord comprendre de quoi il retourne.

Pourquoi manquons-nous de plus en plus de temps ? Pourquoi tout est-il devenu si compliqué ? La démocratie est-elle le bon système ? Qui gouverne le monde ? Pourquoi sommes-nous infidèles ? Pourquoi prendre l'avion est-il désormais à la portée de tous ?

Pour écrire ce livre, nous avons consulté un certain nombre d'experts et de théories scientifiques. Notre objectif était de comprendre, classer et interpréter quelques-uns des principaux bouleversements survenus dans le monde. Le résultat de nos travaux est un guide imagé de notre époque. Ou, si vous préférez, un recueil de modèles pratiques, de théories vérifiées et de réflexions audacieuses visant à expliquer le monde dans lequel nous vivons. Les modèles présentés ne sont bien sûr que des morceaux choisis. Vous verrez qu'ils ne font pas toujours preuve du plus grand sérieux. Sans prétendre à l'exhaustivité, ils visent simplement à proposer des pistes de réflexion et à donner envie d'aller plus loin.

L'objectif de ce livre est de traduire un certain nombre de théories dans une langue synthétique et accessible. Pour expliquer quelque chose, la concision s'impose. Ne vous attendez donc ni à des développements académiques, ni à des infographies sophistiquées. Estimez-vous plutôt heureux d'y trouver des explications étonnamment simples sur un monde pourtant fort compliqué, avec, à chaque page, une nouvelle surprise.

POURQUOI DES MODÈLES ?

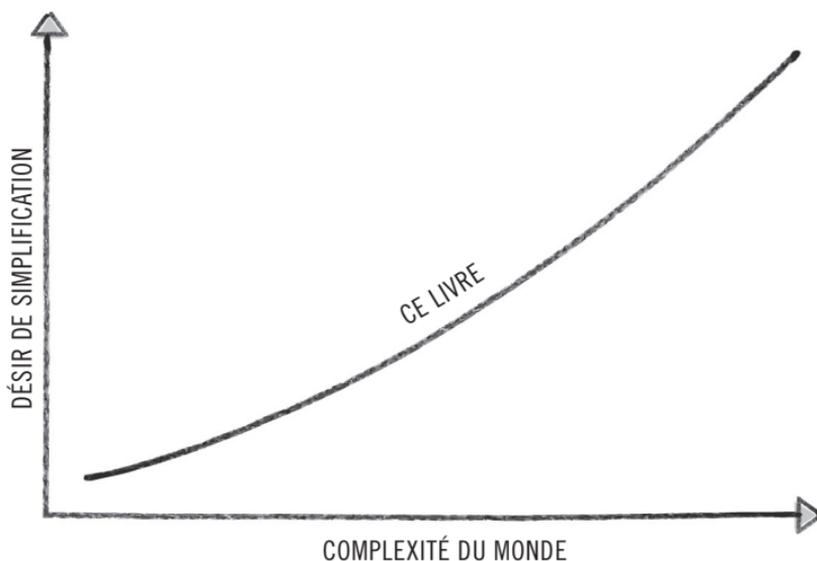
Notre perception du monde passe d'abord par l'image, et ensuite seulement par le texte. Nous retenons mieux les dessins que les mots, et les exemples nous parlent plus sous forme imagée que verbale. C'est d'ailleurs pour cette raison que la science a souvent recours à des schémas pour donner une cohérence à la complexité du réel. Toutefois, nous n'avons pas trouvé un modèle pour chaque approche théorique. C'est pourquoi nous avons travaillé avec le Norvégien Dag Grødal, dont le métier est justement de mettre en image les changements, pour le compte d'une grande banque scandinave. Nous avons également développé nos propres schémas pour les théories qui n'étaient pas encore dotées d'une illustration. Ces dessins sont en quelque sorte des croquis de leur époque. Ils tentent d'expliquer, en images, ce que les mots ne nous permettent pas de comprendre.

En cherchant des modèles pour expliquer les mutations du monde, nous avons vite compris que notre conception du changement elle-même allait devoir changer. Contrairement à ce que le *change management* cherche à nous faire croire, le changement n'est pas une phase de transition, limitée dans le temps, entre un état et un autre. La notion de *devenir* doit remplacer la notion d'*être*. En anglais académique, cette notion se traduit par *becoming*, qui exprime la concomitance paradoxale entre immobilisme et mutation.

COMMENT UTILISER CET OUVRAGE

Nous inspirant librement du philosophe Michel Foucault, nous pouvons qualifier ce livre de boîte à outils. Les modèles présentés ne sont autres que des mètres, tournevis, marteaux, perceuses, niveaux à bulle, avec lesquels vous pourrez mesurer, dévisser, changer, reconfigurer votre monde. Vous pourrez ouvrir la boîte, saisir une phrase ou un modèle au hasard, et vous en servir comme d'un outil, pour démonter, comme autant de pièces détachées, les idées que vous vous faites du monde... Y compris les idées contenues dans ce livre.

Rien n'est inexplicable.



COMMENT EXPLIQUER NOTRE MONDE

LE MODÈLE DE L'ORIGINE DU MONDE

POUR LES EXPERTS

BIG BANG

L'univers est issu d'une fluctuation quantique survenue voici 13,7 milliards d'années (Albert Einstein, Alan Guth)

GRAVITATION QUANTIQUE À BOUCLES
Notre univers fait partie d'une entité plus grande, dans laquelle les univers sont créés et détruits selon des lois naturelles différentes (Martin Bojowald)

UNIVERS STATIONNAIRE

L'univers est éternel, mais son expansion donne lieu à une création continue de matière (Hermann Bondi)

MÉCANISME D'HORLOGERIE

L'univers est déterminé par des lois naturelles (Pierre-Simon Laplace)

Nous n'en savons rien

CONSTRUCTIVISME SOCIAL
La cosmologie est le reflet des rapports de forces cachés de notre réalité sociale

SOLIPSISME

L'univers est *mon* invention

L'origine du monde a toujours fait l'objet de débats enflammés. Laquelle de ces versions vous parle le plus ?

TROP COMPLEXE

CARL FRIEDRICH
von WEIZSÄCKER

Théorie quantique des
ur-alternatives : la réalité
de l'univers résulte des
conséquences de la relation
sujet-objet

PRINCIPE ANTHROPIQUE

L'univers s'est développé de
manière à ce que les êtres
conscients, donc capables de se
rendre compte qu'il existe,
puissent voir le jour.

STEPHEN HAWKING

La vision d'un univers prenant
naissance dans un temps
imaginaire sans frontières est
la seule manière d'expliquer
le commencement du monde
de façon mathématique

JOHN WHEELER

Doctrine « *It from bit* » :
la matière est
un épiphénomène
de l'information

POUR LE GRAND PUBLIC

CRÉATION

Dieu créa le Ciel et la Terre
(Ancien testament)

L'UNIVERS SELON MATRIX

Nous vivons dans
la simulation informatique
d'une civilisation supérieure

COSMOLOGIE INDIENNE

L'univers est inachevé,
il se développe éternellement
par cercles (bouddhisme)

KALEVALA

L'univers a toujours existé
(mythologie finlandaise)

TROP SIMPLE

LE MODÈLE DE LA FIN DE L'HISTOIRE

QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE PLUS RIEN NE SE PASSE ?

De nombreuses théories se consacrent, directement ou indirectement, à la question du moteur de l'histoire.

Thomas Hobbes croyait à l'instinct de survie, Adam Smith à l'intérêt particulier, Karl Marx à la lutte des classes. Pour Georg Wilhelm Friedrich Hegel, l'élan qui nous a conduits des sociétés primitives à la démocratie, en passant par la servitude, est la « lutte pour la reconnaissance ». Selon sa philosophie de l'histoire, le développement historique renvoie à la reconnaissance de l'individu. L'histoire prend fin lorsqu'elle atteint l'absence de contradictions politiques. Ce contexte, dans lequel le besoin de reconnaissance des hommes est assouvi, est l'État démocratique libéral. (L'approche de Karl Marx est similaire, mais le développement qu'il décrit poursuit un autre but : la société communiste, sans classes, dans laquelle le maître mot n'est pas la reconnaissance, mais l'égalité.) Hegel pensait que la fin de l'histoire avait été atteinte en 1806, avec la victoire de Napoléon sur les Prussiens à Iéna, marquant le triomphe de la Révolution française sur l'aristocratie. Friedrich Nietzsche aussi s'est référé à Hegel. Selon lui, celui qui obtient la « reconnaissance » hégélienne est le « dernier homme ». « Tous sont égaux. On est intelligent, on sait tout (...), on respecte la santé. "Nous avons inventé le bonheur" disent les derniers hommes en clignant des yeux. »

Dans les années 1990, le politologue Francis Fukuyama met en avant le concept de fin de l'histoire. Il proclame l'avènement de cette dernière avec la fin de la guerre froide, puisqu'il n'existe plus qu'un seul système : le capitalisme libéral. Sa théorie suscite de nombreuses oppositions.

Ses contradicteurs ont considéré les attentats du 11 septembre comme « la fin de la fin de l'histoire ». La principale objection faite à Fukuyama est la

suyvante : bien que la puissance de la Russie ou de la Chine repose sur le capitalisme, ces pays sont restés des systèmes autoritaires, ayant peu de points communs avec la démocratie.

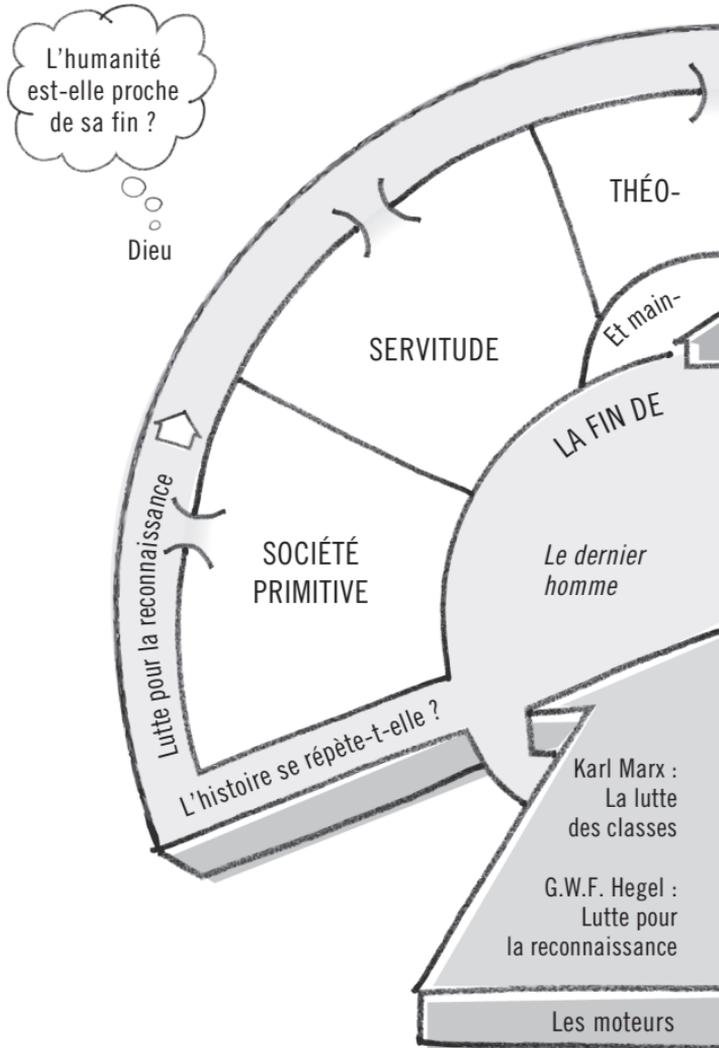
Pour défendre son point de vue, Fukuyama a souligné que la crise financière n'a pas modifié en profondeur l'économie mondiale capitaliste, et que les révolutions récentes – comme par exemple celles du monde arabe – aspirent aux valeurs occidentales libérales. En synthèse : l'histoire est donc bien parvenue à sa fin.

Et maintenant ? Pour la période suivant la fin de l'histoire, Fukuyama prédit un grand ennui, et le sentiment terrifiant que dans un monde sans contradictions, dans lequel tout est possible, plus rien n'a de valeur. Quelles conséquences pourrait-on en tirer ?

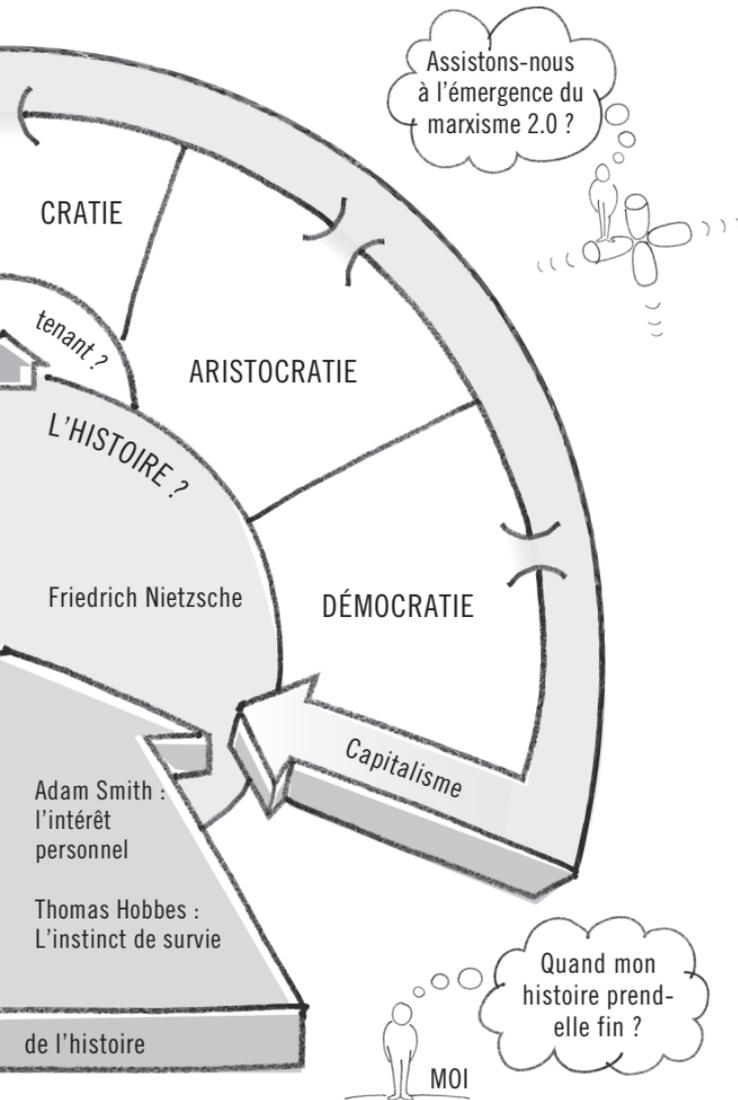
- L'histoire pourrait recommencer. Ou se répéter.
- L'État national pourrait faire son grand retour, comme c'est d'ailleurs le cas actuellement dans l'Europe malmenée par la crise.
- Le communisme pourrait renaître de ses cendres.
- Nous pourrions faire un pas de plus en direction d'un nouvel ordre mondial.

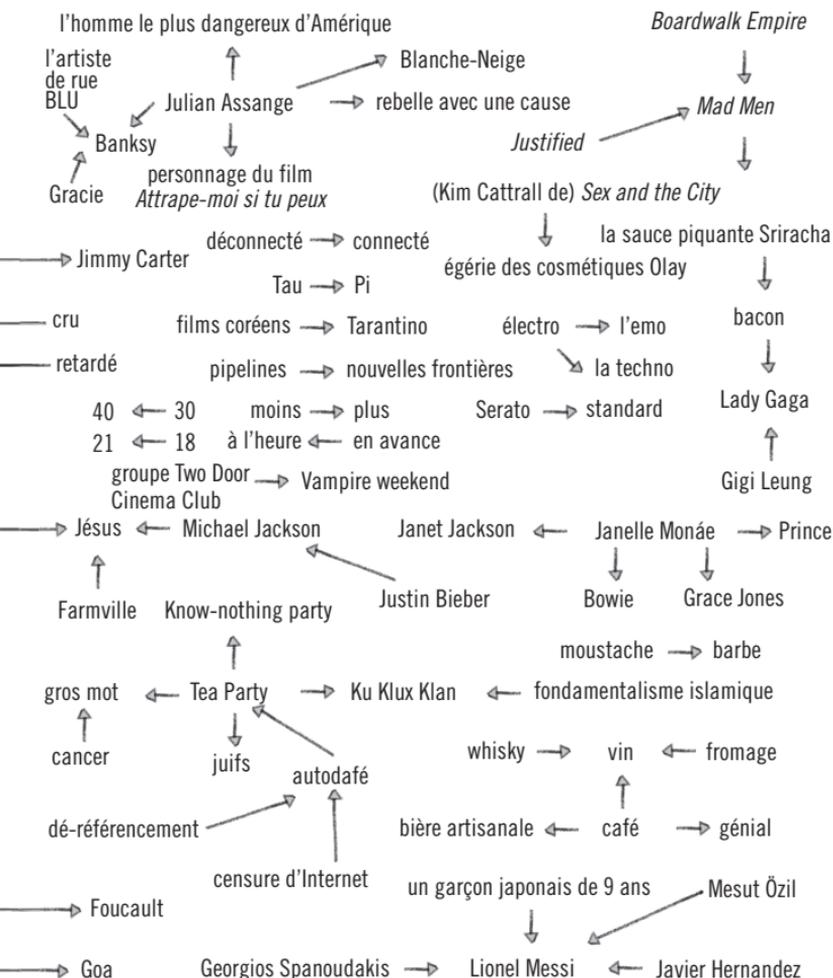
« Il ne faut pas croire que les révolutionnaires arabes aspirent au capitalisme libéral du monde occidental. Ils veulent aller au-delà. »

Slavoj Žižek



Ce modèle présente les stades de développement de la société, depuis les origines jusqu'à la démocratie. Quel a été le moteur de ce progrès ?





ou « Ben Laden est le nouveau... »). Suivez la flèche pour avoir la réponse. Ci-dessus, un extrait pris au hasard des résultats obtenus.

LE MODÈLE DES 3 T

POURQUOI LES VILLES SONT LES NOUVEAUX ÉTATS

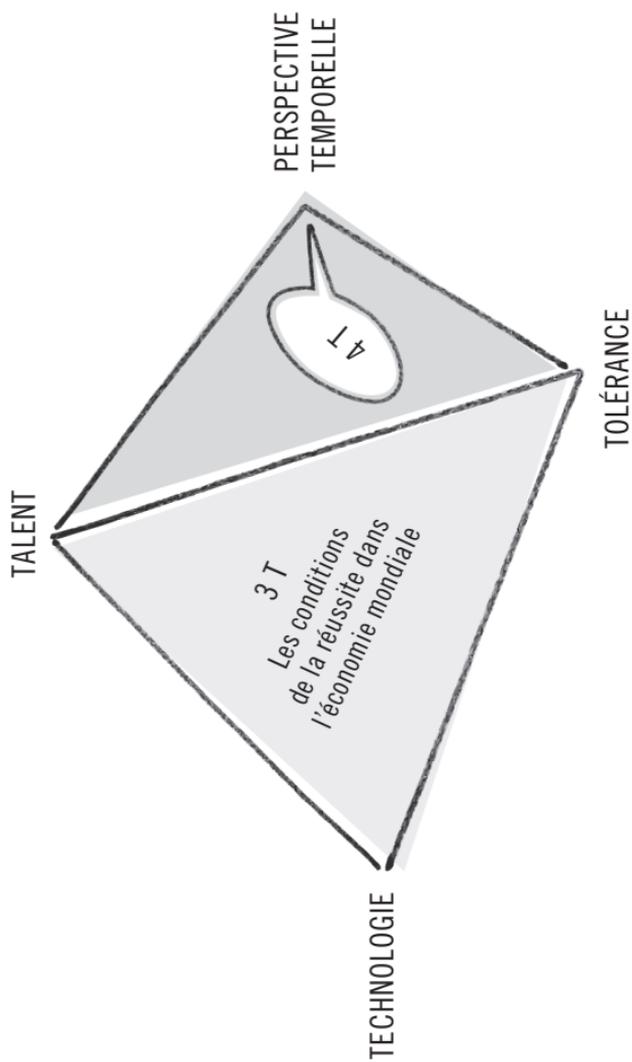
En 2002, l'urbaniste Richard Florida défend une thèse étonnante : d'après lui, dire que *les talents suivent l'emploi*, c'est dépassé. Désormais, on peut dire au contraire : *l'emploi suit les talents*. Le ^{xxi} siècle est donc marqué par une course à la « classe créative », car la croissance est étroitement liée à la créativité. Et ce ne sont pas les États qui gagnent cette course, mais les villes et les régions qui réunissent les « 3 T » :

- **Technologie** : le développement économique requiert des technologies. Et les pôles de hautes technologies sont des employeurs attractifs.
- **Talent** : la croissance a besoin de créatifs – des entrepreneurs, des développeurs, des artistes, etc.
- **Tolérance** : la croissance a besoin d'ouverture d'esprit. L'immigration et les projets de vie alternatifs ne représentent pas une menace (comme les néoconservateurs le prétendent volontiers en Europe), mais une condition du succès. Seule l'ouverture d'esprit permet le changement.

À ces 3 T, nous en ajoutons un quatrième :

- **La perspective Temporelle (*Time perspective*)** : Florida explique que la créativité est stimulée par l'échange. Elle s'épanouit au sein de communautés et dans des lieux réels. Il ne suffit donc pas d'amasser des créatifs, de les exploiter, avant d'aller en chercher d'autres. La créativité ne surgit pas dans les conférences Skype. Elle résulte de relations humaines. Une entreprise qui réussit à fidéliser ses employés pendant plusieurs années suscite confiance, tolérance et créativité. Cela vaut également pour les relations avec les villes ou les régions.

Où avez-vous travaillé jusqu'à aujourd'hui ? Où aimeriez-vous vivre ?



Exemples de lieux qui réunissent les « 4 T » : San Francisco, Copenhague, Portland, Munich.

LE MODÈLE DU RHIZOME

COMMENT VOUS POUVEZ TOUT REMETTRE EN QUESTION

La plupart des modèles qui ont vocation à expliquer le monde reposent sur l'idée d'un noyau dur, d'un moment, d'un commencement, d'une racine, à partir desquels tout se serait développé de manière linéaire. Au commencement, nous vivions dans des grottes, puis nous avons découvert le feu, inventé la roue, la démocratie, la raison, les droits de l'Homme, la puce électronique. En général, ce développement est représenté par un arbre avec des racines, un tronc et des branches qui se dirigent vers la lumière – quel que soit le nombre de ramifications, ces dernières proviennent toutes d'un même point de départ. Ce modèle épistémologique classique, appelé également « arbre de la vie » constitue la toile de fond de toute l'histoire spirituelle occidentale, de la dialectique descendante (*dieresis*) de Platon ou de l'*Homo economicus* de Stuart Mill, jusqu'à l'arbre syntaxique de Noam Chomsky, en passant par le complexe d'Œdipe de Freud, selon lequel tous les états psychiques renvoient à un seul et unique moment traumatique – la séparation entre la mère et l'enfant.

Bien qu'un peu imprécise, la métaphore de l'arbre se révèle assez éclairante. Elle correspond bien à notre schéma de pensée cause/conséquence, mais aussi à notre croyance dans le progrès. Nous avons en effet tendance à nous orienter vers ceux qui se trouvent deux marches au-dessus, jamais l'inverse. Le développement se déploie ainsi de manière linéaire, du bas vers le haut, d'un niveau inférieur vers un niveau supérieur, du barbare au civilisé. L'image de l'arbre reflète bien notre idée d'enracinement : nous avons besoin de racines solides pour nous développer. C'est d'ailleurs sur cette idée que reposent des concepts tels que le nationalisme, l'origine, l'identité ou la famille biologique en tant que cellule fondamentale de la communauté.

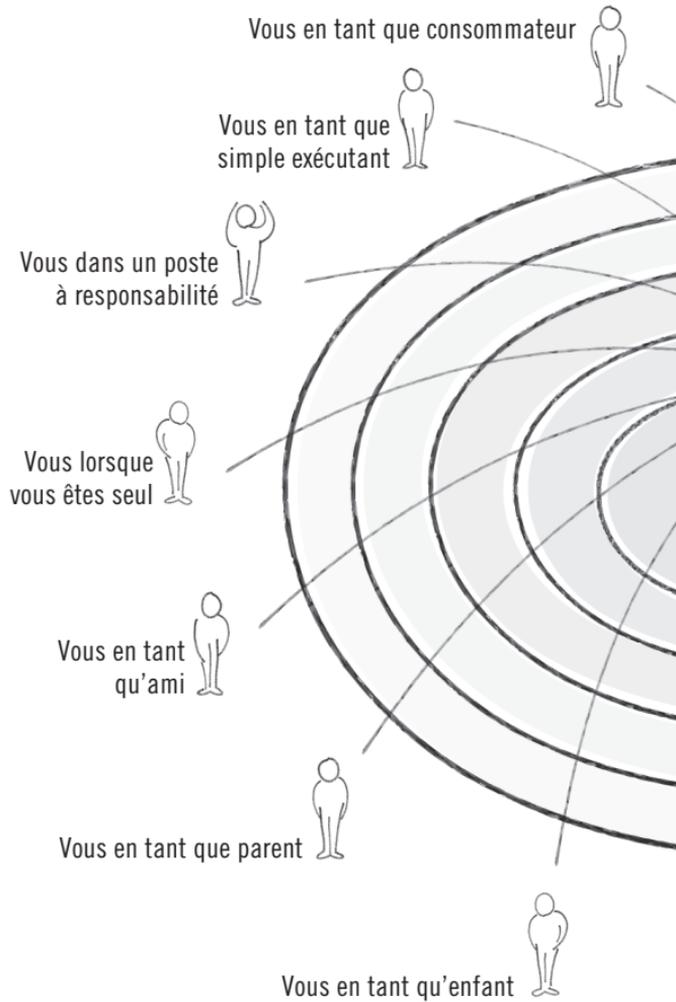
Les philosophes français Gilles Deleuze et Félix Guattari remettent en question le modèle de l'arbre. Selon eux, ce dernier ne permet pas de prendre en compte les changements, et décrète de manière rigide ce qui est plus ou moins développé. À la place, ils proposent de penser la vie de manière horizontale, c'est-à-dire non pas comme une évolution du bas vers le haut, mais comme un mouvement décentralisé, qui part dans toutes les directions. Leur modèle du rhizome représente un ordre dans lequel tous les éléments sont liés les uns aux autres et se croisent tout en restant indépendants. Le concept de rhizome vient du domaine de la botanique. Il renvoie à des plantes sans racines, comme le muguet, le gingembre ou le réséda. Certains affirment qu'Internet est structuré en rhizome. Il s'agit d'un immense réseau, dont les différentes parties sont liées entre elles, sans début ni fin, dans lequel il n'y a pas d'être, mais un éternel devenir.

Si l'on voulait résumer en une phrase la pensée deleuzienne, on pourrait écrire : horizontal plutôt que vertical. Par une sorte d'ironie de l'histoire, le cartographe de cet ordre horizontal s'est donné la mort en se jetant (verticalement) par la fenêtre.

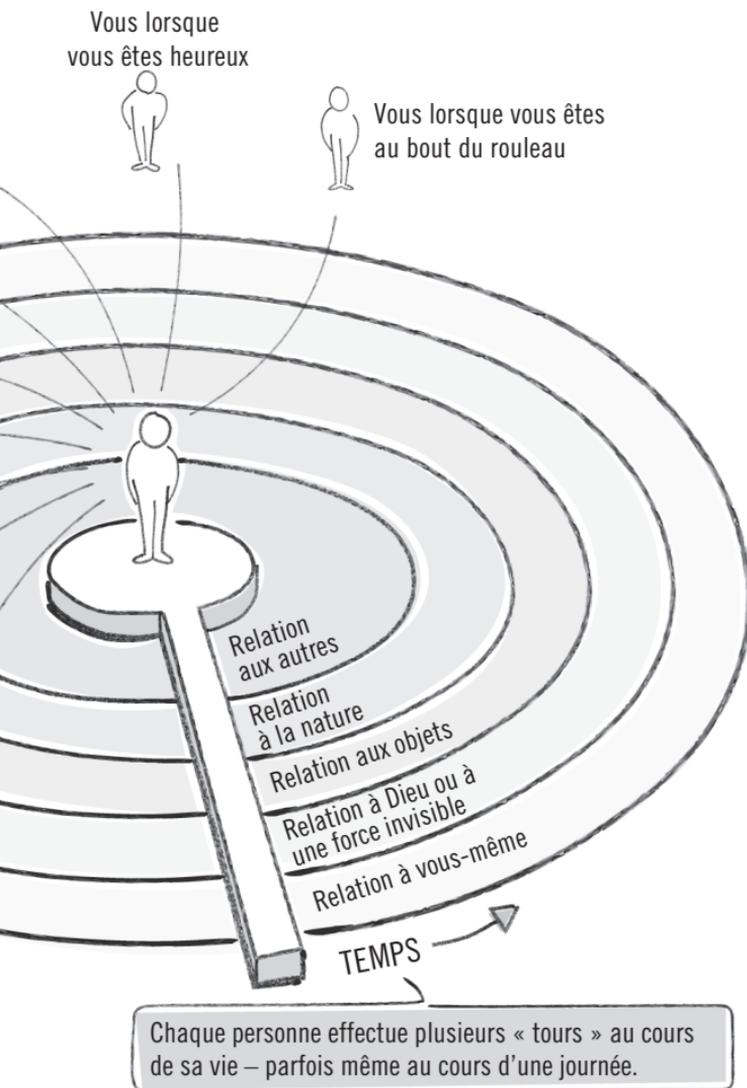
Appliquée à notre situation, cette approche met en lumière un élément essentiel : nous ne sommes pas sur une échelle, donc nous n'évoluons pas verticalement, mais horizontalement. Autrement dit, nous ne devenons pas meilleurs, mais tout simplement différents.

« À quoi servent les racines si nous ne pouvons pas les emmener avec nous ? »

Gertrude Stein



Attention : ceci n'est pas une représentation en rhizome, car elle comporte toujours un point central, à savoir vous. Observez ce modèle et demandez-vous : qui suis-je, et combien de ces personnages me correspondent ?



Pourriez-vous imaginer un monde dont vous n'êtes pas le centre ? Un monde dans lequel, d'ailleurs, il n'y aurait peut-être aucun centre ?

LE MODÈLE DE LA SERVIETTE EN PAPIER

POURQUOI PRENDRE L'AVION EST DÉSORMAIS À LA PORTÉE DE TOUS

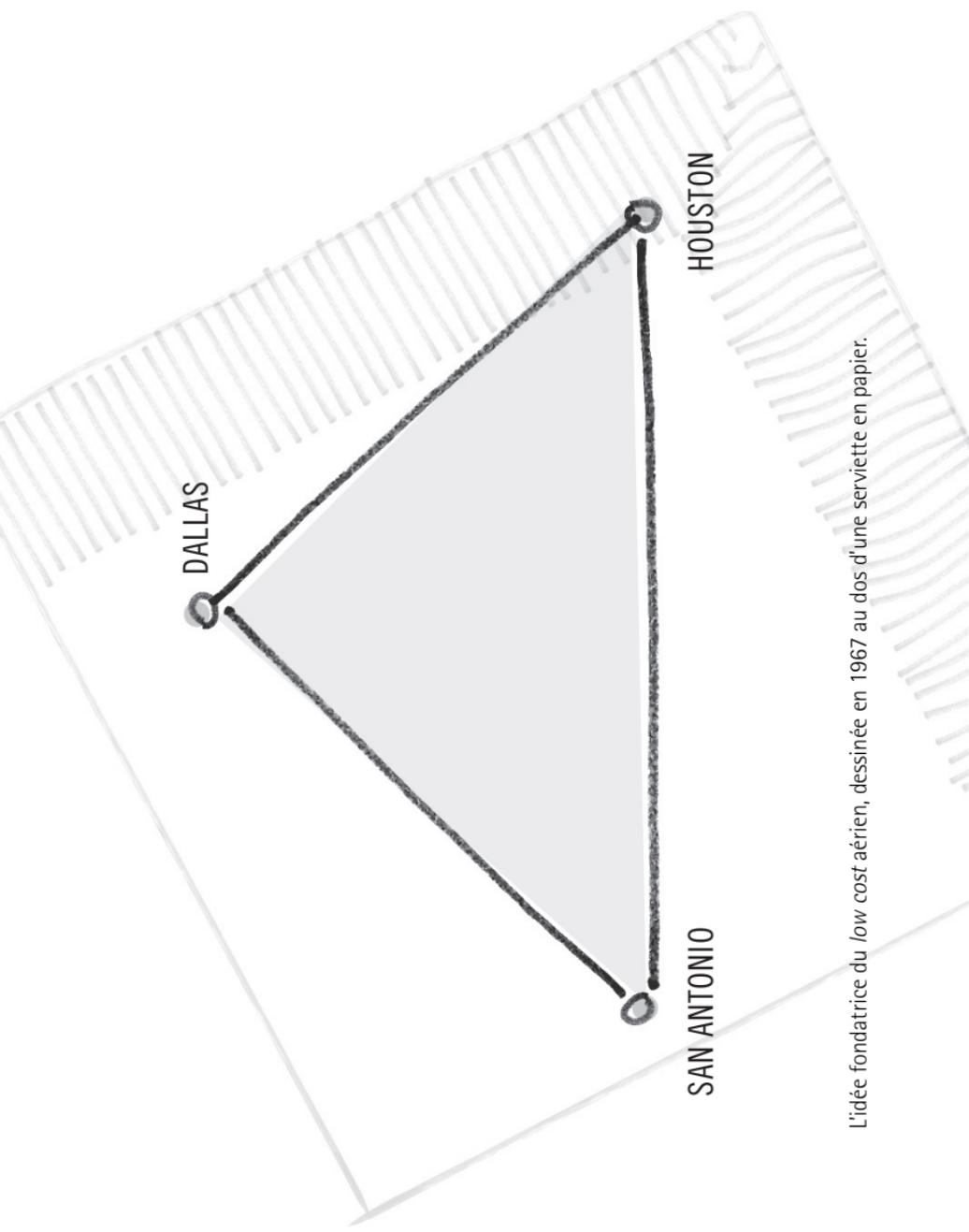
En 1967, l'avocat Herb Kelleher et son client Rollin King sont assis au Club St Anthony à San Antonio. Ils s'occupent de la liquidation de la société de transport aérien de King, en faillite. Mais Rollin King ne veut pas baisser les bras. Il s'empare d'une serviette en papier, écrit dessus les noms de trois villes texanes en expansion (Dallas, San Antonio et Houston), puis les relie par un triangle. Herb Kelleher fronce les sourcils, même s'il ne se doute pas encore qu'il assiste à la naissance du *low cost* aérien. Autrement dit, la plus grande révolution de l'aviation moderne a vu le jour au dos d'une serviette en papier (en anglais, *on the back of a napkin*).

Quel est le secret de la réussite des compagnies *low cost* ?

- Faire le moins de trajets possible, et les trajets les plus courts possible, entre des villes importantes (« *Point-to-Point* »).
- Éviter les hubs (gros aéroports) – trop chers, trop chronophages – et desservir les aéroports secondaires (Beauvais au lieu de Roissy).
- N'offrir qu'une seule sorte d'appareil, réduire au maximum le temps d'attente (parfois jusqu'à moins de 30 minutes).
- Proposer une classe unique à bord, peu d'espace entre les sièges, supprimer tout autre service ou salon (le concept « sans fioritures »).
- Générer un surcroît de chiffre d'affaires en proposant des snacks payants à bord ou la réservation de voitures de location et d'hôtel (ventes croisées).
- Avoir des coûts salariaux annexes faibles et pas d'organisations syndicales.
- Maintenir des prix bas pour les billets.

La recette est la même que dans le *hard discount* : on renonce à tout ce qui, jusqu'ici, était considéré comme incontournable.

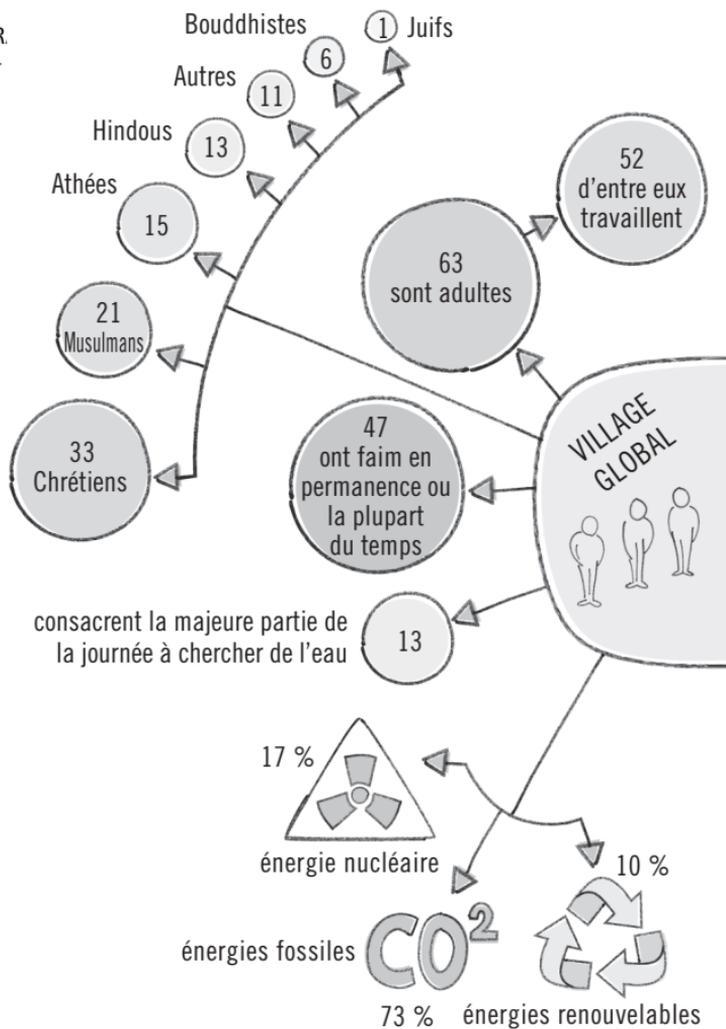
Innover, c'est se séparer de l'existant.

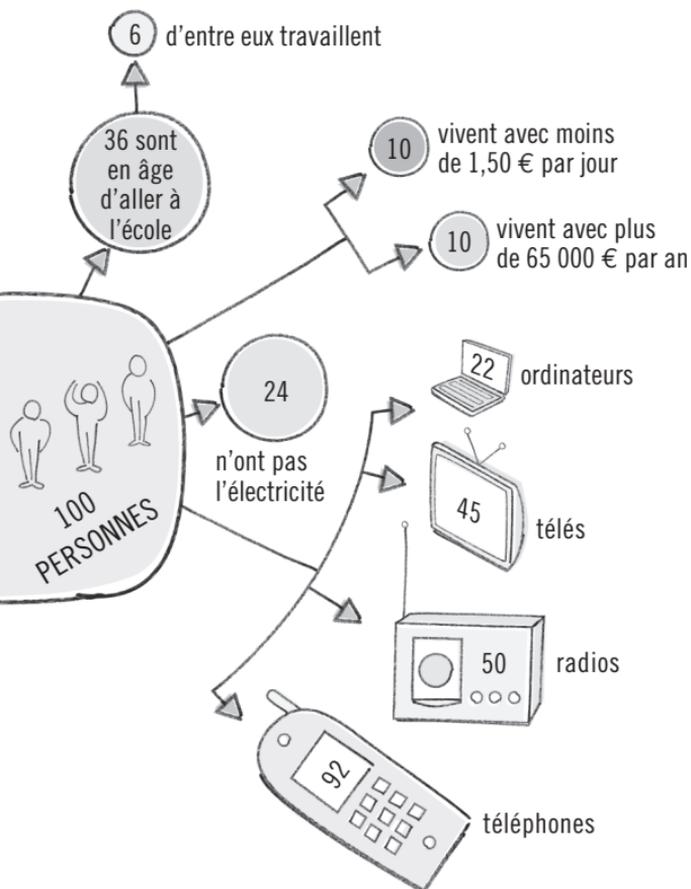


L'idée fondatrice du *low cost* aérien, dessinée en 1967 au dos d'une serviette en papier.

LE MODÈLE DE LA MONDIALISATION

À QUOI RESSEMBLER
LE MONDE S'IL ÉTAIT





Ces chiffres sont tirés du livre *Le monde est un village* de David J. Smith et Shelagh Armstrong.

LE PARADOXE DE BRAESS

POURQUOI NOUS NE DEVONS PAS NOUS FIER À NOTRE INTUITION

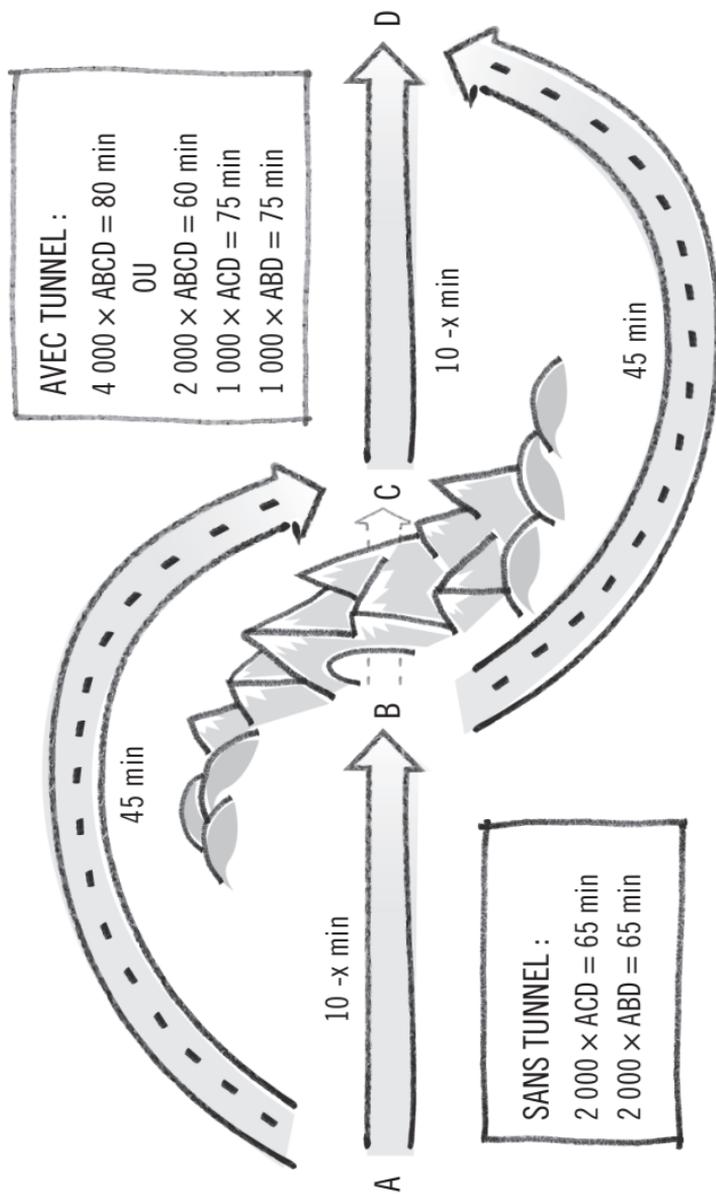
4 000 automobilistes souhaitent se rendre d'un point A à un point D. Ils ont le choix entre deux itinéraires : 1) aller de A vers D en passant par B et 2) aller de A à D en passant par C. AC et BD sont des autoroutes qui contournent une montagne, les autres sont des routes nationales. Sur les portions d'autoroutes, le trajet dure 45 minutes dans les deux cas, quelle que soit la densité du trafic. Sur les routes nationales, la durée du trajet dépend essentiellement de la circulation, il faut compter 10 minutes pour 1 000 automobilistes.

Nos 4 000 conducteurs se répartissent sur les deux itinéraires. 2 000 empruntent l'itinéraire ABD, les autres empruntent l'itinéraire ACD. La durée de trajet s'élève pour les deux groupes à 65 minutes. Comme les automobilistes se plaignent de la densité du trafic, une solution consisterait à construire un court tunnel à travers la montagne entre B et C. Si cette solution était retenue, il se passerait quelque chose de surprenant : la durée moyenne du trajet augmenterait pour ceux qui empruntent le tunnel.

En théorie des jeux, cette explication du mathématicien Dietrich Braess met en lumière la manière dont une action apparemment utile produit le contraire de ce qu'elle était censée produire. Ce qui semble échapper au bon sens s'explique facilement d'un point de vue mathématique.

Si l'ensemble des 4 000 automobilistes empruntent l'apparent raccourci, le trajet durera 80 minutes (4×10 minutes puis 4×10 minutes – le passage sous le tunnel étant négligeable). L'itinéraire consistant à contourner la montagne durera même 85 minutes pour chaque conducteur (45 minutes, puis 4×10 minutes). La solution sera donc de *ne pas* emprunter le tunnel pour atteindre de nouveau la destination en 65 minutes.

Le paradoxe de Braess nous rappelle qu'il faut questionner ce qui nous semble évident.



Même lorsque les automobilistes empruntent différentes routes, le trajet incluant le tunnel sera en moyenne le plus long.

LA THÉORIE DES CYCLES ÉCONOMIQUES

POURQUOI L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ NE FONCTIONNE PAS

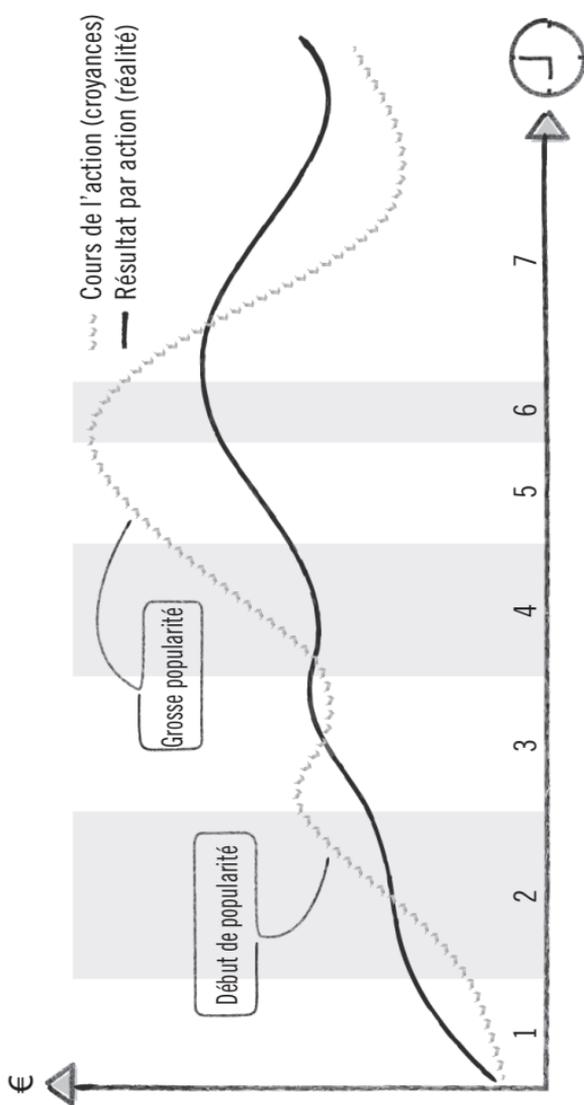
George Soros est un spéculateur. Il a réussi son plus grand coup en 1992 lorsqu'il a fait chuter la livre sterling, faisant du même coup une plus-value d'un milliard de dollars. Mais Soros est également un philosophe social. Ces deux compétences l'ont conduit à expliquer de manière brillante la raison pour laquelle la « dynamique autorégulatrice » du marché ne fonctionne pas. Selon sa théorie des cycles *boom-bust* (en français, expansion-récession), les marchés financiers ne tendent pas du tout à l'équilibre, contrairement à ce qu'affirment les manuels d'économie. Les actions dont le cours est élevé suscitent un excès d'optimisme chez les investisseurs et attirent de nouveaux acheteurs (*boom*), ce qui entraîne une hausse du cours. Une fois que le cours s'est trop éloigné de la valeur réelle, une correction de prix s'opère, ce qui donne lieu à un ralentissement (*bust*).

La théorie économique n'exclut pas l'existence d'écarts par rapport à l'équilibre – mais, pour elle, ces derniers sont plutôt des processus d'ajustement en vue d'un rééquilibrage.

Ces deux mouvements – ondulations ascendantes et descendantes – sont également observables dans la réalité. L'ajustement correspond plutôt à la production de marchandises concrètes, tandis que le « tangage » décrit par Soros reflète plutôt les marchés financiers. Pour Soros, c'est un fait : les marchés financiers tendent à l'excès. Leur mouvement évoque moins un pendule qu'une boule de démolition.

« Le capitalisme a gagné la partie. La seule question c'est : pour aller où ? »

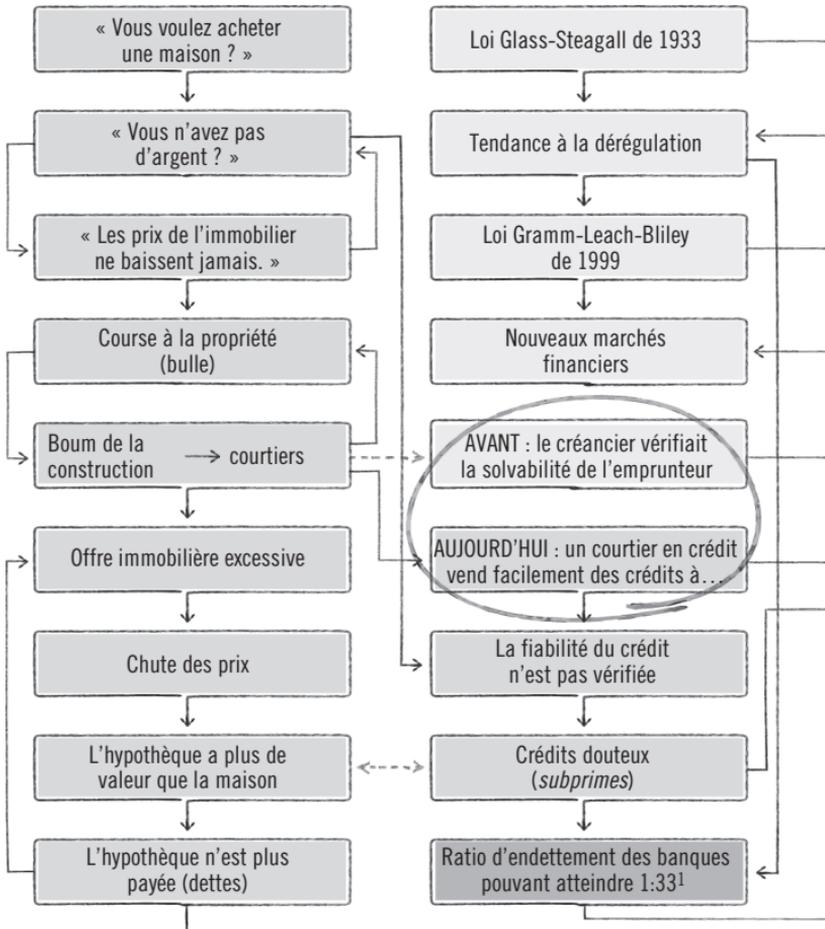
Volker Pispers



- 1 : Une entreprise très prometteuse entre en Bourse
- 2 : Croyances plus élevées que la réalité
- 3 : Croyances et réalité coïncident
- 4 : Les croyances explosent (*boom*)
- 5 : La prise de conscience est entravée
- 6 : Le cours de l'action atteint son point culminant
- 7 : La réalité étant en deçà des croyances, le cours s'effondre (*bust*)

LE MODÈLE DE LA CRISE FINANCIÈRE

COMMENT ON EN EST ARRIVÉ LÀ



1. Ratio d'endettement : rapport entre les capitaux propres et les dettes.

2. *Collateralized Debt Obligations* (en français, « obligation adossée à des actifs ») : dérivés financiers dont la valeur dépend des cours futurs d'autres actions.

3. Agences de notation : les banques payent les agences, pour que ces dernières notent les CDO.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Le livre des grands changements
Mikael Krogerus et Roman Tschäppeler



J'achète ce livre

Merci de votre confiance, à bientôt !

à contre|courant